LAFAYETTE "ADVERTISER."
OFFICIEL DE LA PAROISSE LAFAYETTE,
Publié par W. B. BAILEY.
VERMILIONVILLE, L.N.E.
Samedi 30 Mars 1878.

Le comité central démocratique-con
servation de l'Etat est convoqué par son
président, M. I. W. Patton, à la Nouvelle-
Orléans, le 1er mai prochain.

L'annonce de Mr. H. Mison-
ne est une autre partie de notre
programme.

Ces personnes autorisées à annoncer
une séance spéciale du Juri
pour le 1er mai prochain. Il y
aura des affaires importantes.

Ces personnes sujettes à tenir la
parole spéciale du Revenu Intérieur,
doivent bien prendre connaissance de
la loi du Député Collecteur, dans notre
programme.

La maladie dont nous faisons men-
ce, notre dernier numéro et il
est déclaré parmi quelques personnes
notamment chez le gouverneur Mouton,
sur la piste; sur deux cas il est
mort. Il s'est aussi dé-
claré à environ 4 milles au Nord
du village. Nous croyons donc son-
d'attendre l'usage du vaccin
pour le temps et aussi de prendre
des précautions afin que cette hor-
rible ne s'étend pas davantage.

Provision.—Mardi dernier, le petit
cimetière de Pin Hook située au Pont
de notre village était en
démolition était bien naturelle et la
partie des habitants de ce petit
village et en herbes était bien
propre. Ce vœu est, nous ayons
certainement digne d'exciter la curio-
sité en amont du Pont, un petit
cimetière d'environ 4 pieds de
largeur et sur lequel
certaines plaques dressées une petite
table dépassant de chaque
côté de 2 pieds environ la largeur du
cimetière; cette cabane pouvoit nous dire
les dimensions étaient très exiguës,
sur 12 pieds, renfermait tout un
cimetière de propriétaires et mariés et
certaines dans cet intérieur tout y
avait et d'un excessive propreté.
L'avis sur la curiosité d'aller
sur ce cimetière et obtint de lui la
réponse qui suit:

Le "Etat du Mississippi, tout
certainement les bords de l'AT-
lantique on endroit appelé Churchill.
C'est votre beau pays, vos ma-
gnifiques paysages offrent des ressource-
ment de richesses qui ne deman-
dent pas d'énergie et d'intelligence
pour les exploiter, je me suis dévoué à
les exploiter dans vos parages. Je me
suis établi à Abbeville, où je me propose
de faire une ferme modèle. Voici 21
ans que je suis dans ce chemin, frayant
à travers toutes sortes d'ob-
stacles, moi seul pour le surmonter; j'ai
passé 4 ans avant de pouvoir attein-
dre ce point, et bien souvent, depuis mon
établissement, j'ai été sur le point de re-
venir en arrière, mais disant que c'était
pour le bien de passer au-delà. Cepen-
dant, par persévérance et la confi-
ance en moi-même, je suis
arrivé à mon but, Dieu merci et dans
quelques jours j'espère avoir atteint le
point de mon voyage."

Le "Etat du Mississippi, tout
certainement les bords de l'AT-
lantique on endroit appelé Churchill.
C'est votre beau pays, vos ma-
gnifiques paysages offrent des ressource-
ment de richesses qui ne deman-
dent pas d'énergie et d'intelligence
pour les exploiter, je me suis dévoué à
les exploiter dans vos parages. Je me
suis établi à Abbeville, où je me propose
de faire une ferme modèle. Voici 21
ans que je suis dans ce chemin, frayant
à travers toutes sortes d'ob-
stacles, moi seul pour le surmonter; j'ai
passé 4 ans avant de pouvoir attein-
dre ce point, et bien souvent, depuis mon
établissement, j'ai été sur le point de re-
venir en arrière, mais disant que c'était
pour le bien de passer au-delà. Cepen-
dant, par persévérance et la confi-
ance en moi-même, je suis
arrivé à mon but, Dieu merci et dans
quelques jours j'espère avoir atteint le
point de mon voyage."

Le "Etat du Mississippi, tout
certainement les bords de l'AT-
lantique on endroit appelé Churchill.
C'est votre beau pays, vos ma-
gnifiques paysages offrent des ressource-
ment de richesses qui ne deman-
dent pas d'énergie et d'intelligence
pour les exploiter, je me suis dévoué à
les exploiter dans vos parages. Je me
suis établi à Abbeville, où je me propose
de faire une ferme modèle. Voici 21
ans que je suis dans ce chemin, frayant
à travers toutes sortes d'ob-
stacles, moi seul pour le surmonter; j'ai
passé 4 ans avant de pouvoir attein-
dre ce point, et bien souvent, depuis mon
établissement, j'ai été sur le point de re-
venir en arrière, mais disant que c'était
pour le bien de passer au-delà. Cepen-
dant, par persévérance et la confi-
ance en moi-même, je suis
arrivé à mon but, Dieu merci et dans
quelques jours j'espère avoir atteint le
point de mon voyage."

Le "Etat du Mississippi, tout
certainement les bords de l'AT-
lantique on endroit appelé Churchill.
C'est votre beau pays, vos ma-
gnifiques paysages offrent des ressource-
ment de richesses qui ne deman-
dent pas d'énergie et d'intelligence
pour les exploiter, je me suis dévoué à
les exploiter dans vos parages. Je me
suis établi à Abbeville, où je me propose
de faire une ferme modèle. Voici 21
ans que je suis dans ce chemin, frayant
à travers toutes sortes d'ob-
stacles, moi seul pour le surmonter; j'ai
passé 4 ans avant de pouvoir attein-
dre ce point, et bien souvent, depuis mon
établissement, j'ai été sur le point de re-
venir en arrière, mais disant que c'était
pour le bien de passer au-delà. Cepen-
dant, par persévérance et la confi-
ance en moi-même, je suis
arrivé à mon but, Dieu merci et dans
quelques jours j'espère avoir atteint le
point de mon voyage."

Le "Etat du Mississippi, tout
certainement les bords de l'AT-
lantique on endroit appelé Churchill.
C'est votre beau pays, vos ma-
gnifiques paysages offrent des ressource-
ment de richesses qui ne deman-
dent pas d'énergie et d'intelligence
pour les exploiter, je me suis dévoué à
les exploiter dans vos parages. Je me
suis établi à Abbeville, où je me propose
de faire une ferme modèle. Voici 21
ans que je suis dans ce chemin, frayant
à travers toutes sortes d'ob-
stacles, moi seul pour le surmonter; j'ai
passé 4 ans avant de pouvoir attein-
dre ce point, et bien souvent, depuis mon
établissement, j'ai été sur le point de re-
venir en arrière, mais disant que c'était
pour le bien de passer au-delà. Cepen-
dant, par persévérance et la confi-
ance en moi-même, je suis
arrivé à mon but, Dieu merci et dans
quelques jours j'espère avoir atteint le
point de mon voyage."

Le "Etat du Mississippi, tout
certainement les bords de l'AT-
lantique on endroit appelé Churchill.
C'est votre beau pays, vos ma-
gnifiques paysages offrent des ressource-
ment de richesses qui ne deman-
dent pas d'énergie et d'intelligence
pour les exploiter, je me suis dévoué à
les exploiter dans vos parages. Je me
suis établi à Abbeville, où je me propose
de faire une ferme modèle. Voici 21
ans que je suis dans ce chemin, frayant
à travers toutes sortes d'ob-
stacles, moi seul pour le surmonter; j'ai
passé 4 ans avant de pouvoir attein-
dre ce point, et bien souvent, depuis mon
établissement, j'ai été sur le point de re-
venir en arrière, mais disant que c'était
pour le bien de passer au-delà. Cepen-
dant, par persévérance et la confi-
ance en moi-même, je suis
arrivé à mon but, Dieu merci et dans
quelques jours j'espère avoir atteint le
point de mon voyage."

Le "Etat du Mississippi, tout
certainement les bords de l'AT-
lantique on endroit appelé Churchill.
C'est votre beau pays, vos ma-
gnifiques paysages offrent des ressource-
ment de richesses qui ne deman-
dent pas d'énergie et d'intelligence
pour les exploiter, je me suis dévoué à
les exploiter dans vos parages. Je me
suis établi à Abbeville, où je me propose
de faire une ferme modèle. Voici 21
ans que je suis dans ce chemin, frayant
à travers toutes sortes d'ob-
stacles, moi seul pour le surmonter; j'ai
passé 4 ans avant de pouvoir attein-
dre ce point, et bien souvent, depuis mon
établissement, j'ai été sur le point de re-
venir en arrière, mais disant que c'était
pour le bien de passer au-delà. Cepen-
dant, par persévérance et la confi-
ance en moi-même, je suis
arrivé à mon but, Dieu merci et dans
quelques jours j'espère avoir atteint le
point de mon voyage."

Affaire Anderson.

Une nouvelle audition de cause demandée.

L'avocat général Ogden vient d'adresser à la Cour Suprême de la Louisiane une demande pour une seconde audition dans l'affaire de l'Etat contre Tbos. C. Anderson. Le mémoire à l'appui de cette demande est très long et nous ne ferons qu'indiquer les points principaux qu'il soulève.

Le mémoire établit par des autorités que si le papier sur lequel le faux a été commis, ne parait pas d'après sa teneur même être un document public, la preuve qu'il a été offert et reçu comme évidence dans une cour en fait par cela même un document public. Or, le jury a été convaincu que le papier qui lui a été présenté était un document public, non seulement d'après sa teneur mais encore par suite des témoignages établissant qu'il avait été fait usage de ce papier falsifié comme d'un document public.

Le mémoire établit le caractère officiel et public de l'Etat consolidé des votes. "L'affaire actuelle est une preuve de la valeur d'un tel papier. Les membres du Bureau dit "Returning Board" ont fait un rapport frauduleux sur les personnes choisies dans la paroisse Vernon. Pour cacher leur fraude, ils ont fabriqué et falsifié l'état du supervisor." Tous les documents électoraux sont officiels et publics et utiles pour arriver à connaître le véritable résultat, mais aucun d'eux n'est concluant, car la seule preuve concluante c'est les bulletins de vote. Mais le faux de l'un quelconque des documents prescrit par la loi est criminel.

Le mémoire cite des exemples et des décisions à l'appui de ces thèses. Il soutient que l'absence du certificat du greffier ne fait pas perdre à l'Etat consolidé son caractère public, et dit qu'en tout cas la Cour n'aurait pu sur ce point qu'ordonner un nouveau jugement.

Sur le motif tiré de l'omission dans l'information de la qualité officielle d'Anderson, M. Ogden se plaint que le mémoire de M. Ray soulève ce point ne lui a pas été communiqué. Il y répond en citant le texte même de la loi qui porte "quiconque ou toute personne qui publiera." Cela suffit pour que la loi soit applicable à l'accusé, car quiconque aurait participé à la publication sachant que cette publication était basée sur un faux, tomberait sous le coup de la loi.

On assure que l'avocat général a pris l'avis de plusieurs juristes éminents qui partagent les opinions exposées dans le mémoire.—Abbeville, 24.

Deux Nouveaux Chemins de Fer.

Nous avons critiqué le vote par notre Législature de deux millions de Bons en faveur du chemin de fer Texas Pacific. Aujourd'hui encore nous sommes pas certains que le vote assure l'achèvement de la voie en question, puisqu'il ne procure pas à la Compagnie une somme suffisante pour terminer les travaux. Il est fort à craindre que la Compagnie, à court d'argent, ne soit obligée de livrer l'entreprise à des capitalistes étrangers, comme le fait est trop souvent arrivé, et que l'argent de l'Etat ne serve encore une fois à enrichir des agents de l'Est et du Nord. Enfin, si nous ne sommes pas convaincus que le vote n'est pas inconstitutionnel; puisque le Gouverneur lui-même, qui n'est certes pas opposé à des améliorations de ce genre, a manifesté son doute à cet égard, et a déclaré qu'il provoquerait sur ce point une décision de la Cour Suprême.

Et ce à dire que nous sommes opposés à l'établissement de ce chemin? Non certes, et plus d'une fois, ici-même, il nous est arrivé de prendre en principe la défense de cette entreprise. Qu'il nous puisse penser, du reste, de ce vote, il a en, d'un autre côté, une conséquence assez inattendue, et qui peut avoir d'excellents résultats. On sait que Mr. Morgan, qui est propriétaire du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à Morgan City, avait jusqu'ici négligé de le terminer. Aujourd'hui la perspective d'une concurrence possible dans l'avenir, le force à se remettre à l'œuvre. Les travaux vont continuer de Morgan City à Houston et Galveston, de telle sorte que nous voilà à peu près assurés d'avoir, sinon deux voies de fer, au moins une, car Mr. Morgan ne fait jamais rien à moitié, et quand il se jette dans une entreprise, il la conduit toujours à bonne fin.—Propagateur Catholique.

Une Aventure d'autrefois.

C'était sous Louis Philippe. Une émeute éclata à Provins. Le colonel Rosetti arrive avec ses cuirassiers devant les émeutiers et leur tient ce langage familier:

"Mes bons amis, je vous connais; vous êtes des braves gens qui n'êtes pas contents, et vous avez peut-être raison; mais vous n'avez pas raison tout de même, parce que votre rébellion ne servira à rien. Je vais être obligé de vous charger, ce qui m'ennuiera beaucoup, mais je ne connais que mon devoir. Mes hommes, qui ne connaissent que leur consigne, vont taper comme des souches, ce qui les ennuiera aussi beaucoup. Ceux qui seront écopés seront très ennuyés également, et leurs femmes encore davantage; et tout ça pour rien. Rentrez donc chez vous, vous ferez joliment mieux et tout le monde sera content."

Les émeutiers allaient se disperser, lorsque l'un d'eux s'approche de Rosetti, lui lance sous les reins un coup de pied, se sauve et se réfugie sur un arbre pendant que la foule excitée huait la troupe.

Rosetti campe au pied de l'arbre un cuirassier assis, avec mission de sabrer le gredin, s'il descend, monte à cheval et entraîne ses hommes dans un galop formidable. Plus d'émeutiers. Rosetti rentra se coucher, oubliant son insulter et son cuirassier. Il ne s'en souvient que le lendemain en constatant que l'Assacien manquait à l'appel.

Il s'élança hors du quartier et arriva bien vite à l'arbre. Là, un spectacle risible et navrant s'offrit à sa vue; le brave Schmitt était toujours en selle, mais il paraissait éreinté. L'insulteur assis sur sa branche, pale comme un mort, cherchait à apitoyer son gardien qui, à toutes ses supplications, répondait:

—Si tu puches tu es mort.
Rosetti éclata de rire et renvoya le soldat au quartier.
—Descends ou je monte te chercher.
L'homme descendit.
—Tiens, lui dit Rosetti en lui donnant 10 francs, voilà pour la nuit, c'est plus qu'elle ne vaut. Maintenant, qu'aimes-tu mieux? que je te livre à la justice ou que je te rende ton coup de pied?
—J'aime mieux le coup de pied, fit l'homme tremblant.
Le capitaine allonga sa formidable botte de cuirassier, mais sans colère, mollement, et il dit:
—Tiens! et encore c'est parce que je ne veux rien avoir d'un drôle comme toi.

Chez Alfred Hébert, la St-Joseph, réunissait une bande joyeuse venue au bal qui se donnait à pareil jour selon la coutume. Nos enfants de prairie ne sont guère sociables surtout quand les fumées du whiskey ont envahi le cerveau. A ce moment solennel ils se croyent être des hommes et comme tels autorisés à insulter et à se proclamer "coq." Rien ne les arrête. Que leur importe, ils ont un revolver à leur ceinture, un poignard quelconque à leur côté, il faut essayer ces armes. C'est ce qu'ont fait deux jeunes gens mardi dernier. Une querelle à propos d'une futilité, comme cela est toujours le cas, s'est élevée entre Placide Mouton, fils, et une autre personne. Les pistolets sont sortis du fourreau à l'instant même, les balles également. Un petit innocent de M. Alfred Hébert a payé les fédérations de nos duellistes, car une balle est venue l'atteindre en plein front le tuant instantanément.

Peut-on tolérer longtemps un pareil état de choses? Ne faut-il pas que justice se fasse et que l'on poursuive non quelques âmes que l'on a grippé, mais bien tout porteur d'armes cachées ainsi que tout individu qui blesse ou tue accidentellement son semblable dans un lieu public, car il ne faut point prendre une maison publique pour un lieu de cible et il faut au moins protéger la vie d'autres inoffensifs.—Médical d'Abbeville, 23.

PRISON.—Les philosophes se posent souvent cette question: D'où viens-tu? Mais les habitants ne se posent que très rarement aux travailleurs qu'ils emploient. Le travailleur, ici, généralement, est accepté pour ses bras, non pour sa moralité. Quoiqu'il en soit, le nègre Lorenzo a été arrêté ces jours derniers sur l'habitation Burnside. Le dit nègre, il y a environ trois ans, avait assassiné trois hommes au Bayou Chêne, paroisse St. Martin. Et il était chez nous, depuis trois ans, l'un des citoyens qui envoient des représentants à la Législature et font assavoir des honorables au fauteuil des juges.—Le Louisianais.

—Quand, de la première galerie d'un théâtre, on jette les yeux sur les spectateurs de l'orchestre, on est stupéfait d'apercevoir autant de crânes atteints de calvitie. Les chevelures deviennent de plus en plus rares sur les occupants maculins, et pour peu que cela continue, le cheveu ira rejoindre la griette et les king charles dans l'abîme des races disparues. Aussi donnons-nous, avec empressement, une recette qui enfonce toutes les pommades et tous les "remèdes" contre la chute de cheveux.
—Il suffit, nous assure-t-on, de se laver, tous les jours, la tête avec de la teinture mère d'arnica, étendu d'eau. Au bout de quelques ablutions, la racine malade reprend sa vigueur et une toison plus luxuriante que celle d'Abalson s'épanouit sur les surfaces naguères dénudées.
Nota: La lotion n'est pas seulement réparatrice, elle est préservative. Elle prévient l'inconvénient qu'elle combat.

—Une toute jeune dame d'une beauté accomplie, miss Emma Davenport, comparait devant la cour des Etats Unis à Richmond. Elle était naguère sous directrice des postes à Goochland, et le jour de Noël il est arrivé dans son bureau, entre autres objets, une robe de soie d'un grand prix et deux écrins pleins de bijoux. La tentation a été trop forte pour miss Emma; elle s'est approprié les bijoux et la robe, au lieu de les expédier aux destinataires. Celles-ci ont porté plainte, et voilà pourquoi la jolie sous directrice était amenée devant la barre. L'assistance était nombreuse et hautement sympathique. Au premier rang des personnes présentes était le fiancé de l'accusée. Il tenait à la main un pistolet tout armé et disait confidentiellement à tout le monde que si la cour avait le courage d'envoyer sa promise au pénitencier, craint il se trouverait la botte osseuse qui sert généralement de réceptacle à la cervelle. Le moment était solennel. En réponse à la demande du greffier la prévenue a crié d'une voix perçante: "coupable!" En même temps elle a étendu les deux bras comme pour s'envoler, et elle est tombée à la renverse entre ceux de son fiancé, qui venait de remettre son pistolet dans sa poche. Pendant la demi-heure d'horloge que la belle voleuse a passée, plus ou moins évanouie, sur le sein du jeune homme, les jurés pleuraient comme des veaux, et l'on entendait des sanglots entrecoupés derrière les mouchoirs dont les juges avaient voilé leurs faces respectives et respectables.

La demi heure écoulée, Emma est revenue à elle et à sa place, et le président d'une voix armoynante, l'a condamnée à \$100 d'amende. Aussitôt elle s'est relevée, et la cour a levé la séance précipitamment. Dès que la condamnée a été sûre qu'il n'y avait plus dans la salle qu'elle-même et son fiancé, elle a définitivement repris ses sens. Les beaux jeunes gens ont couru à la station; quelques instants après ils étaient à Goochland, et le mariage a été célébré illico.

R. MISSOURI, SELLIER.

COTE GELEE, LE.

A l'honneur de d'informer ses amis et le public, qu'il est prêt à entreprendre tout ouvrage concernant sa partie, aux meilleures conditions et à des prix très réduits.

Il tient constamment des futs de selles créoles ainsi qu'un bel assortiment de cuirs propres à son genre de travail et à pouvoir satisfaire ses clients.

Afin de faciliter ses clients, tous les ordres pourront être déposés au magasin de Mr. Z. Doucet, et aussitôt que le travail sera fini ils pourront le réclamer la et tout ouvrage qui ne donnera pas pleine et entière satisfaction sera repris sans frais.

30, mars 1878.

BRIQUES A VENDRE.

S'adresser à
16, mars '78. C. DEBAILLON.

ATTENTION CONTRIBUABLES.

PRENEZ note que vos taxes d'Etat et de Paroisse pour l'année 1877, sont maintenant dues et si les dites taxes ne sont payées dans les délais prescrits par la loi, je serai forcé d'en faire la collection avec frais.

D. A. COCHRANE,
16, fév. '78. Collecteur des Taxes.

E. A. CAEN & SEUR,

BIJOUTERIE, JOAILLERIE,
Horlogerie & Orfèvrerie,
43, RUE DE RAMBUTEAU,
PARIS.
16, fév. 1878.

MARCHANDISES NOUVELLES,

ET EN GRANDE QUANTITE
CHEZ
ED. PELLERIN,
Allez et examinez son fort stock de Marchandises Sèches tels que,
JEANS, FLANELLES,
CHAPEAUX, CASQUETTES,
BOTTES, SOULIERS,
Marchandises de Fantaisie, &c.
CONFECTIONS pour HOMMES.
Comestibles choisis pour Familles.

TABAC à Fumer et à Chiquer.
Un assortiment complet et choisi de
FAIENCE,
VERRE, QUINCAILLERIE,
SELLERIE, ETC.
A des prix plus bas que jamais auparavant, et aussi bas que n'importe quelle autre maison dans la Paroisse Lafayette.
Soyez-vous du magasin. La bâtisse en briques située rue Main entre Washington et St. Jean.
6, dec. 1877.

ROMAIN FRANCEZ,

ARPENTEUR DE PAROISSE,
PRATIQUERA sa profession dans la Paroisse Lafayette et les paroisses voisines.
Tous ordres adressés à lui au Carénac, P. O., recevra une prompte attention.
9, fév. 1878.

Attention!

Aux Contribuables.
PRENEZ note que j'ai reçu de l'Auditeur Janel des Licences en blanc pour 1878, avec instructions de me mettre au devoir de collecter de suite. Vous êtes donc requis de payer immédiatement afin d'éviter des frais.
Les licences sont requises sur les divers branches d'états et professions savoir: Marchands, Colporteurs, Détaillants en Liqueurs, Ecoles Publiques, Avocats, Médecins, Pharmaciens, &c., &c.
D. A. COCHRANE,
25, Jan. '78. Collecteur des Taxes.

DR. J. DELMOULY,

Pharmacien et Marchand
D'ARTICLES DE FANTAISIE.
Encoignure Main et St. Jean, Vermilionville.
INVITE sa nombreuse clientèle et les dames en particulier à venir lui rendre visite. Ils trouveront dans son établissement un grand assortiment de Drogues et Produits chimiques de la plus grande pureté.
Dépôt complet des médicaments patentés de meilleur choix, Français, Américains, Anglais et Espagnols.
Parfumeries, Eau de Cologne et Essences de la maison Lubin et autre fabriques célèbres de Paris.
Brosses à dents, Peintures, Verreries, Papier et Enveloppes de toute qualité Whiskey, Vins et Cognac des meilleurs crus comme médicaments.
Les prescriptions seront préparées avec le plus grand soin à toute heure du jour ou de la nuit.
Avec un assortiment complet de Groceries, tels que:
CAFÉ, SUCRE, BEURRE, GRAISSE, RIZ, &c., &c.
Souvenez-vous de magasin, encoignure Main et St. Jean, près l'Eglise Catholique.
E. DELMOULY,
19, jan. 1878.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
CLEMILLE TRAHAN,
19, jan. 1878.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
E. H. LEVY,
24, nov. 1877.

AVIS.

Les personnes qui doivent à Jas. H. Wise, sont priées de venir régler avec le sousigné avant le premier jour de Juillet prochain, s'ils désirent éviter des frais.
A. J. MOSS,
16 juin 1877.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
JOHN S. WHITTINGTON,
10, nov. 1877.

AVIS.

Les personnes qui doivent à Edmond Cujin sont instamment requises de venir payer au sousigné, si elles désirent s'en débarrasser.
Encoignure Main et Lafayette,
26 mai 1877. H. M. BAILEY.

GRANDE OUVERTURE

POUR LES SAISONS
D'AUTOMNE ET D'HIVER,
AU
Nouveau Magasin,
Rue Lafayette.

ARRIVAGE de la Nouvelle-Orléans avec un fort stock choisi et complet de marchandises, je suis disposé à vendre mes marchandises à des prix sans égale de concurrence.
Mon stock est au complet dans ses diverses branches et se compose de
Indiennes,
Articles de Fantaisie,
Marchandises Nouveauté,
Articles Lingerie,
Manteaux, Châles,
Dentelles, Broderies.
Articles pour Messieurs.
HABILLEMENTS de toutes descriptions.
CHAPEAUX pour hommes et enfants.
BOTTES et SOULIERS pour dames, hommes et enfants.
Un assortiment varié de
QUINCAILLERIE, FAIENCE, SELLERIE, &c.
Avec un joli stock de
Comestibles Frais.
pour Familles. Principalement Farines choisies.
TABAC à chiquer et à FUMER, CIGARES, PIPES, &c.
MEUBLES.—Un élégant assortiment de Meubles de maison, à des prix extrêmement réduits.
Le public est respectueusement invité à venir examiner mon stock avant d'acheter ailleurs.
20, oct. 1877. L. LEVY.

OVERTURE DE LA SAISON D'AUTOMNE.

GRANDS SACRIFICES.
Les plus belles offres qui soient jamais été faites!
Une Consolation des pertes causées par les Chenilles, la Peste et les Ouragans.
Le sousigné vient de recevoir un fort Stock de Marchandises, qu'il offre aux prix les plus minimes de marché.
MON STOCK se compose de:
INDIENNES des meilleures marques, de 6 à 7 cents la yard,
Cotons Blancs et Ecrus, Cotons Percalés, Stripes et Jingas, Cotonnade unie et rayée, Coutil à matelas, Flanelles de toutes qualités et couleurs, &c.
ARTICLES pour FAMILLES, Marchandises de Fantaisie, Articles de Toilettes pour Dames: MANTEAUX, CHALES, DENTELLES, MOUCHOIRS, RUBANS, &c.
Une Variété de CHAUSSURES, pour dames, hommes et enfants.
Habillements de toutes descriptions, CHAPEAUX, pour hommes et enfants, BOTTES & SOULIERS, pour tous les âges.
QUINCAILLERIE, FAIENCE, VERRERIE et SELLERIE.
Comestibles Frais, FARINE, SUCRE, CAFE, VIANDE, &c.
TABAC à chiquer et à FUMER, CIGARES et PIPES.
MEUBLES
L'on pourra faire de bons marchés dans ce genre, car il faut que ces articles soient vendus afin de faire de la place pour les marchandises en route, venant directement des Fabriques.
UN ASSORTIMENT COMPLET DE STOVES
directement des Manufactures.
Toutes ces marchandises sont cotées aux chiffres les plus bas et à la portée de tous.
Il ne sera livré aucune marchandise avant qu'elle n'ait été payée, parce que je ne vend que pour du COMPTANT.
JOSEPH PLOMSKY,
Encoignure Main et Lafayette,
18 oct. 1877.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
JOHN S. WHITTINGTON,
10, nov. 1877.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
JOHN S. WHITTINGTON,
10, nov. 1877.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
JOHN S. WHITTINGTON,
10, nov. 1877.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
JOHN S. WHITTINGTON,
10, nov. 1877.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
JOHN S. WHITTINGTON,
10, nov. 1877.

AVIS.

Le public est par le présent averti de ne pas passer ou chasser dans les entourages de mon habitation, sous peine d'être poursuivi pour violation de propriété.
JOHN S. WHITTINGTON,
10, nov. 1877.